

aise, et cela, à plus de huit cents pieds de hauteur au dessus de l'océan boréal qui s'y introduisait alors, mais qui fut refoulé plus tard, avec le temps et le soulèvement, dans les limites de la baie d'Hudson et de la mer polaire. C'est pour cela que les eaux s'adoucirent peu à peu dans le grand bassin silurien du Saguenay, et formèrent ce fameux lac qui existait encore au temps de *Mathusalem*.

On doit en conclure que ces bancs de calcaire se sont soulevés au-dessus de la mer grâce au mouvement ascendant de la croûte terrestre, tandis que la mer gardant toujours le même niveau partout, il lui fallut abandonner son lit qui s'exhaussait pour descendre à la limite naturelle des océans qui ne varie que peu ou point à la surface du globe.

P. H. DUMAIS.

(*A suivre*)

Remède contre les vers gris

... Avant de quitter ce sujet, je désire parler de nouveau d'un remède contre les vers gris, qui font chaque année tant de ravages en coupant les tiges des jeunes choux aussitôt qu'ils ont été repiqués. Dans le dernier rapport de ce comité ou dans l'avant-dernier, je mentionnais un mélange de son et de vert de Paris pour la destruction des vers gris. Je l'ai de nouveau essayé cette année-ci et dois dire de ses effets qu'ils sont remarquables. Il semble étrange qu'une chenille qui se nourrit naturellement de matière végétale verte, laisse les feuilles vertes pour le son empoisonné, mais tel est le fait. En répandant entre les rangs qu'on veut protéger un mélange de son de blé légèrement humecté d'eau sucrée ou non, de manière à ce que le vert de Paris y adhère, et assez de vert de Paris pour lui donner une teinte verte, nous trouvons que les vers gris sont friands du mélange empoisonné